

Eurozoom et La Luna présentent



**“Un ciné-rêve qui intrigue.  
Impressionnant.”** LES CAHIERS DU CINÉMA



Combalimon

un film de RAPHAËL MATHIÉ

# DERNIÈRE SAISON

AVEC JEAN BARRÈS CÉCILE GENESTIER SÉBASTIEN PAGÈS CHRISTIAN PERET PIERRE PERET ANDRÉ VALETTE RÉALISATION RAPHAËL MATHIÉ IMAGE ET SON RAPHAËL MATHIÉ MONTAGE BENOÎT ALAVOINE VÉRONIQUE BRUQUE MONTAGE SON THOMAS ROBERT MIXAGE OLIVIER DÔ HÛU ÉTALONNAGE NUMÉRIQUE JULIEN BODART UN FILM PRODUIT PAR SÉBASTIEN HUSSENOT RAPHAËL GIRARDOT UNE PRODUCTION LA LUNA PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AUVERGNE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE DISTRIBUTION EUROZOOM VENTES INTERNATIONALES INSOMNIA WORLD SALES



# L'Histoire

*Seul et sans descendance, Jean vit sur un plateau lunaire du sud de l'Auvergne, entouré de quelques vaches.*

*L'oeil toujours vif et rieur malgré la fatigue de ses presque soixante-dix ans, il est confronté au tourment de la succession.*

*Comment partir, quand on reste ?*



## Combalimon ?

**Dernière saison (Combalimon)** : peu de titres de films français paraissent aussi mystérieux que celui du documentaire de Raphaël Mathié. Le toponyme (qui nous paraît sans doute d'autant plus exotique qu'il réveille de vieux souvenirs de géographie : la combe, le limon) désigne un lieu-dit, une petite ferme située sur un plateau du sud de l'Auvergne, à la limite entre le Cantal et la Lozère.

**Dernière saison (Combalimon)** s'inscrit dans ce qui n'est pas encore un genre mais sans doute un mouvement, celui de la **redécouverte documentaire de la France rurale**, encore méprisée et délaissée il y a quelques années (qu'on pense évidemment au film de Raymond Depardon, *La Vie moderne*, à *L'Apprenti* de Samuel Collardey, qui a partagé avec lui le prestigieux palmarès du Prix Louis Delluc en 2008).



Comme ces deux films le documentaire de Raphaël Mathié s'intéresse à une réalité qui, si elle représente encore un poids démographique et économique non négligeable (deux tiers des exploitations agricoles françaises sont des « *entreprises unipersonnelles traditionnelles* »), semble déjà appartenir au passé.

Jean Barrès, le héros de **Dernière saison (Combalimon)** est né dans le premier tiers du vingtième siècle, il parle encore en anciens francs (ce qui donne lieu à une savoureuse scène de conversion). Il représente une agriculture aux **pratiques tellement traditionnelles** qu'elle en deviendrait presque moderne : économe en moyens, respectueuse des rythmes naturels, « bio » sans le savoir (ou le revendiquer)... A cet égard la première séquence du film (le vêlage de la vache) fait figure de manifeste : patience et longueur de temps, observation attentive, sûreté et précision des gestes...

Fidèle à sa vocation documentaire, **Dernière saison (Combalimon)** nous dit la **sèche réalité de cette existence** : la beauté mais aussi la dureté des paysages, la solitude et la lassitude des hommes, la réalité économique également qui n'est jamais bien loin (le prix des vaches, âprement négocié, les terres objet de convoitises...).

## ... dernière saison

Non content de circonscrire précisément un espace géographique (nous ne quitterons jamais la ferme de Combalimon et ses abords), le titre du film dessine également un **horizon temporel**. Construit comme une chronique, **Dernière saison (Combalimon)** est scandé par le passage des saisons (la mise en scène s'attarde sur les paysages dans leurs différents états : battus par les vents d'automne, recouverts de neige ou grillés par le soleil) ; il s'inscrit dans

un **temps cyclique**, marqué par l'éternel recommencement des mêmes tâches, le retour des mêmes événements (il n'est pas fortuit que ce film crépusculaire commence par une naissance). Si Jean s'est coulé toute sa vie dans ce rythme naturel, lui n'est pas éternel : cette « **saison** » sera **bien sa dernière**, comme l'annonce le titre du film.

Le film est marqué par cette **échéance inexorable** : métaphorisé par le tic-tac entêtant de l'horloge de Jean, scandé par certaines décisions douloureuses (la vente de son cheptel de vaches), ce compte à rebours imprègne chaque scène d'une sourde mélancolie.

## La mise en scène

En choisissant de privilégier le **plan fixe** et de composer ses cadres, Raphaël Mathié dépouille les situations de toute dimension anecdotique ou folklorique. Outre leur indéniable dimension plastique (jeu des lumières et des lignes, équilibre des compositions), les cadrages **affûtent notre regard** : ils nous invitent à aller au-delà du prosaïsme des situations, à véritablement *lire* les images. Le premier plan-séquence du film (Jean vide un tas de bois pour en élever un autre, juste à côté), par sa composition et sa durée, dit la dimension presque sisyphéenne des activités de Jean, et semble résumer une vie de labeur.

Mais loin d'être voués uniquement à la contemplation, ces plans fixes impriment parfois à **Dernière saison (Combalimon)** une **dimension quasi théâtrale**, découpant les séquences comme autant de petites scénettes : c'est vrai quand le cadre circonscrit un espace où s'affrontent deux personnages (la négociation dans l'obscurité de l'étable, conclue à la table de la salle à manger, les discussions avec la jeune Cécile) ; c'est aussi vrai lorsqu'il joue avec le hors-champ, les entrées et les sorties de cadre.

On pense à la **séquence du vêlage**, magnifiquement découpée : Jean planté devant la porte de son étable, observant quelque chose que l'on ne peut voir ; puis une vache qui passe très lentement au premier plan, suivie du regard par Jean. Ce n'est que dans le plan suivant que l'on a le fin mot de cette confrontation muette entre homme et animal, quand la vache s'affaisse et que Jean l'aide à vêler.

Ces jeux de mise en scène soulignent également **l'importance du son** dans l'économie du film. En l'absence de toute musique, de tout bruit parasite, et même de paroles dans une bonne partie des séquences, c'est le prétendu *silence* de la campagne qui nous apparaît assourdissant, tant il est peuplé d'une épaisseur de sons divers (bruit du vent ou de la pluie, chants d'oiseaux, meuglements des vaches...). Le film les capte et nous les restitue avec une **sensualité** qui fait une bonne partie de son charme.

## Le personnage

L'économie de **Dernière saison (Combalimon)** laisse peu de place au témoignage ou à la confidence : le documentaire préfère **capturer des moments** de la vie de Jean, plages de labeur solitaire, conversations avec le voisin...

Aussi on en saura très peu sur la biographie du person-



nage : il faut ouvrir le dossier de presse pour en apprendre un peu plus sur sa vie personnelle (fils unique d'une famille dominée par les femmes) et publique (il s'est engagé dans la politique locale, battu contre les grands propriétaires) de Jean Barrès. Le film ne cherche pas à se saisir de ces clés pour expliquer ou éclairer ce que vit Jean, il nous confronte au contraire à la situation **dans ce qu'elle a d'universel** : celle d'un homme « *confronté à sa propre finitude* » selon le mot du réalisateur, qui au crépuscule de sa vie se demande ce qu'il restera de lui et ce qu'il peut transmettre.

C'est aussi que Jean Barrès est un **formidable personnage de cinéma**, un « caractère » qui crève littéralement l'écran : son accent rocailleux et son ironie bourrue, son sourire canaille et son œil vif, mais aussi sa silhouette trapue.

Dans le corps de Jean longuement filmé par Raphaël Mathié, s'inscrit à la fois le poids des traditions et celui des années, une profonde lassitude physique et mentale.

Il y a une forme d'héroïsme dans la **résistance** (au double sens du terme) de Jean Barrès, dont il est manifestement conscient : présentant son métier d'agriculteur comme un « *combat à mener* », il se compare à la chèvre de M. Seguin, qui se bat toute la nuit contre le loup pour se laisser mourir au petit matin ...



Ce mélange de bravade et de désarroi (cf le dernier plan où il reste longtemps silencieux, pour une fois pris désarmé par son interlocuteur) rend le personnage très attachant, d'autant qu'il souligne l'ambiguïté de son rapport à la caméra : si c'est lui qui est venu chercher Raphaël Mathié pour le filmer (voir *ci-contre*) on sent bien qu'à un moment le film et sa vie lui échappent...

## Transmissions

S'il y a une chose que l'on apprend de Jean, et qui manifestement lui importe, c'est l'histoire de son récent mariage. Jean a fait venir du Cameroun une jeune femme pour l'épouser ; l'union n'a duré que très brièvement, et l'épouse a fini par désertier le domicile conjugal.

L'histoire pourrait servir d'argument à une comédie à succès, et le film prend parfois des **accents cocasses**, notamment quand Jean lit de sa voix rocailleuse les lettres que lui écrivait (ou faisait écrire) sa promise, pleines de formules fleuries (« *Bonjour mon très cher futur mari très aimé de mon cœur pendant toute ma vie* »). Mais, traitée *a posteriori* la situation n'est pas exploitée pour son potentiel comique ou sa dimension sociologique : avec cette histoire, le film prend le risque rare de faire retentir une **note discordante**, et d'ouvrir sur un **hors-champ** d'une indéniable violence (on apprend un peu plus tard que l'ex-femme de Jean a été renvoyée de force au Cameroun).

A moins que l'on ne lise dans cette tentative avortée de trouver compagne l'échec d'une tentative de transmission : par cette union Jean ne voulait-il pas avant tout « *sauver sa ferme* » ? A cette figure d'absente le film oppose d'ailleurs, dans son dernier tiers, un **autre personnage de femme** : Cécile, une jeune agricultrice qui cherche une ferme pour s'installer, et se verrait bien à Combalimon. Si le film se termine, en plein été, sur cette note d'espoir, il se garde bien de conclure, nous laissant aux prises avec les contradictions de Jean, et cette difficulté à « *sauter le cap* ». Aux dernières nouvelles, il ne se serait d'ailleurs pas encore décidé...

### **Dernière saison (Combalimon)**

**Un film de** Raphaël Mathié

**Avec** Jean Barrès, Cécile Genestier, Sébastien Pagès, Christian Peret, Pierre Peret, André Valette

**Durée** : 80 minutes

**Production** : La Luna

**Distribution** : Eurozoom

## Propos du réalisateur

### La genèse du film

*Jean est présent dans une séquence de Terres Amères (le précédent film de Raphaël Mathié, NdR). Après la projection du film dans son village, il est venu me voir et m'a dit : "Si ça t'intéresse, on peut faire un film sur un endroit qui se meurt". Sa demande m'a estomaqué, je me retrouvais face à un homme qui avait décidé de faire de sa vie du cinéma ! Rapidement, j'ai saisi l'importance et la profondeur de sa demande. Fils unique sans descendance, il se retrouvait subitement face à sa propre finitude, mais aussi face à celle de sa ferme, la terre de ses aïeux. Faire un film, je crois, lui permettait de laisser une trace, de léguer son humanité mais aussi de continuer à faire vivre Combalimon.*

### Jean Barrès, le héros du film

*Jean est un terrien : son intérieur, c'est l'extérieur. Et, autour de Combalimon, la nature est magnifique. Mais le rapport qu'il entretient avec elle est un rapport de production. Il y vit, l'exploite, et c'est elle qui conditionne en grande partie son travail.*

### L'utilisation du plan fixe

*J'avais envie de cloisonner l'espace, parce que l'un des drames de Jean réside dans son enfermement. "J'ai passé ma vie enfermée dans une armoire, en observant le monde à travers le trou de la serrure", se plaît-il à répéter. Jean est profondément enraciné dans sa terre, il y est né, il veut y mourir, et pour rien au monde il ne pourrait la quitter. Et puis il y ce plateau balayé par les éléments, cette nature brute et sauvage dans laquelle l'homme semble s'appesantir et s'engloutir. Il s'en dégage une impression étrange, quelque chose d'insulaire, un sentiment d'isolement et d'enfermement. Avec les plans fixes et la rigueur du cadre, je voulais traduire ces enfermements.*

**Dans les salles  
à partir du  
21 janvier 2009**

**Pour tout renseignement sur le film et sa diffusion** : [eurozoom@eurozoom.fr](mailto:eurozoom@eurozoom.fr) / 01 42 93 73 55

